
Michael Löwy

MESSIANISME ET UTOPIE DANS LA PENSÉE JUIVE EUROPEENNE ENTRE LES DEUX GUERRES

I - C'est le sociologue Karl Mannheim qui a donné sa formulation "classique" – et encore aujourd'hui la plus pertinente – à la distinction entre idéologie et utopie comme les deux formes fondamentales de l'imaginaire social. On peut considérer comme idéologiques les systèmes de représentation qui s'orientent vers la stabilité et la reproduction de l'ordre établi, en opposition aux représentations, aspirations ou images de désir (*Wunschbilder*) utopiques, qui s'orientent vers la rupture de l'ordre établi et exercent une "fonction subversive" (*umwälzende Funktion*)¹.

La typologie de Mannheim permet d'éviter certaines conceptions trop étroites, ou trop vagues, qui font de l'idéologie une "fausse conscience" – qui pourrait définir la "vraie" ? – et de l'utopie un rêve irréaliste ou irréalisable : comment savoir d'avance quelles aspirations seront ou non "réalisables" à l'avenir ? La démocratie n'apparaissait-elle comme une utopie "irréaliste" au milieu du XVIII^{ème} siècle ?

Selon le vénérable *Oxford Concise Dictionary*, à la page 1183 de l'édition de 1987, l'utopiste est un « réformateur ardent mais qui manque de sens pratique ». C'est une définition bien réductrice. En fait, l'utopiste est tout simplement le partisan d'un ordre social juste et humain qui n'existe pas encore nulle part (*u-topos* en grec), l'individu qui rêve d'une "Cité idéale" située dans l'avenir.

II - Les penseurs juifs jouent un rôle essentiel dans la réflexion et l'action d'inspiration utopique – souvent, mais pas toujours, révolutionnaire – dans l'Europe de l'entre deux guerres. Comment expliquer cette part disproportionnée des Juifs dans la théorie et la pratique utopico-sociale en Europe ? Il faut prendre en compte deux ordres de considérations : a) sociales : la situation d'exclusion ou discrimination, la condition paria ou semi-paria des Juifs (surtout avant 1918) qui a favorisé un point de vue critique envers l'ordre social et la recherche d'une alternative radicale. b) culturelles : le rôle de la tradition prophétique et messianique juive comme source de l'aspiration utopique.

Les deux grands foyers de l'utopie radicale dans le judaïsme européen sont l'Europe orientale et l'Europe centrale. Leurs caractéristiques sont très diverses. En Europe de l'Est – c'est à dire dans le Yiddishland qui s'étend dans tout l'espace de l'ancien Empire tsariste – beaucoup d'intellectuels juifs sont attirés par les utopies sociales révolutionnaires : la majorité des penseurs et dirigeants des groupes marxistes (dans leur diverses fractions) ou anarchistes sont d'origine juive.

Les plus connus ne sont que la pointe visible de l'iceberg : Lev D. Trotsky (Bronstein), Julius Martov (Tsederbaum), Raphael Abramovich, Lev Deutsch, Pavel Axelrod, Mark Liber (Gold-

1 K. Mannheim, *Ideologie und Utopie* [1929], Schulte-Bulmke, Frankfurt a.M., 1969, pp. 36 et 170.

man), Fiodor Dan (Gurvitch), Lev Kamenev (Rosenfeld), Karl Radek (Sobelsohn), Gregory Zinoviev (Radomilsky), Jakov Sverdlov, David Riazanov (Goldendach), Maxim Litvinov (Wallach), Adolphe Joffé, Michael Borodine (Grusenberg), Adolf Warszawski, Isaac Deutscher, etc. Sans parler des organisations socialistes spécifiquement juives comme le Bund ou les sionistes de gauche. Et sans parler des intellectuels juifs originaires de l'Est qui ont participé au mouvement ouvrier en Allemagne : Rosa Luxemburg, Leo Jogisches, Parvus (Israel Helphand), Arkadi Maslow (Isaac Tchéréminski), August Kleine (Samuel Heifiz), et beaucoup d'autres.

Cependant, ces intellectuels révolutionnaires ou critiques, qu'ils soient internationalistes ou nationalistes, marxistes ou sionistes, ont en commun le refus de la religion. On peut supposer qu'il existe une dimension messianique sécularisée dans leur engagement social, mais il ne reste pas moins que leur utopie, leur rêve d'avenir, leur vision du monde est toujours rationaliste, athée, *Aufklärer*, matérialiste. La tradition religieuse juive, la mystique de Kabbale, le hassidisme, le messianisme ne les intéressent pas : ce ne sont à leurs yeux que des survivances obscurantistes du passé, des idéologies réactionnaires et moyenâgeuses dont il faut se débarrasser au plus vite au profit de la science, des Lumières et du progrès.

Tel n'est pas le contexte en Europe centrale, c'est à dire dans la Mitteleuropa de langue et culture allemande : l'Allemagne et l'ancien Empire Austro-Hongrois. Sous l'influence du romantisme allemand, beaucoup d'intellectuels juifs de vont essayer de retrouver leurs racines culturelles, en redécouvrant l'héritage biblique, prophétique et messianique juif. Dans l'œuvre de certains des plus grands penseurs juifs d'Europe centrale – Martin Buber, Gershom Scholem, Walter Benjamin, Ernst Bloch, Erich Fromm, Gustav Landauer, entre autres – au cours de la première moitié du 20ème siècle, on voit se nouer, à partir d'une référence originaire à la culture romantique allemande, un lien d'*affinité élective* entre la tradition messianique et l'utopie sociale. Il ne s'agit pas seulement d'une analogie structurelle entre certains aspects des deux formes culturelles, mais d'un rapport actif de sélection réciproque, renforcement mutuel, symbiose ou même fusion.

De par sa sensibilité libertaire, ce courant de pensée se situe aux antipodes de la " religion politique " de l'*Etat-nation* qui a marqué de son empreinte l'histoire du 20ème siècle : deux guerres mondiales, généralisation des " états d'exception " totalitaires. En outre, son messianisme utopique se distingue par son caractère strictement *impersonnel* : c'est l'ère messianique de l'avenir qui l'intéresse, et non la personne du Messie. Rien n'est plus éloigné de sa démarche spirituelle et politique que le culte religieux d'un sauveur charismatique, d'un prophète ou héros millénariste ².

Nous allons nous référer à deux penseurs qui représentent deux variantes assez différentes de cette culture utopico/messianique de l'Europe centrale : Martin Buber, rénovateur de la spiritualité religieuse juive, et Erich Fromm, freudo-marxiste d'inspiration sécularisée. Tous les deux cependant trouvent dans les tradition bibliques juives la source de leur vision utopique d'un avenir plus humain.

III - Martin Buber a apporté une contribution notable à l'utopie socialiste, c'est à dire au rêve d'une société libre, égalitaire et fraternelle sans domination ni exploitation. Comme tout grand

2 J'utilise, en le ré-interprétant, le concept wébérien de *Wahlverwandschaft*. Voir mon ouvrage : *Rédemption et Utopie. Le judaïsme libertaire en Europe centrale. Une étude d'affinité élective*, PUF, Paris 1988.

penseur de l'utopie, depuis Thomas More jusqu'à Marx, Buber est tout d'abord un critique de l'ordre des choses existant. Son diagnostic de la société moderne est d'une grande lucidité et d'une étonnante actualité.

Pour rendre compte de la maladie dont souffre la civilisation, Buber se sert d'une vieille image juive, qui illustre la transformation monstrueuse d'un être artificiel créée par les êtres humains en puissance incontrôlée et maléfique : le Golem. Depuis un siècle environ, écrit-il en 1938, dans l'essai *Was ist der Mensch ?* (" Qu'est-ce que l'être humain ? ") l'humanité s'enfonce dans une crise de plus en plus grave, qui résulte de son incapacité à maîtriser le monde qu'elle a elle-même institué. Ce monde est devenu plus puissant qu'elle, il s'est libéré de son emprise, il la confronte comme une force indépendante, et elle « [...] ne connaît pas le mot qui pourrait domestiquer et rendre inoffensif le Golem qu'elle a créé ». Cet échec s'est manifesté à l'époque moderne dans trois domaines essentiels. Le premier est celui de la technique : les machines ne sont plus des extensions du bras humain, ce sont les humains qui en deviennent l'extension, la périphérie; elles ne sont plus au service du travail humain, mais au contraire c'est celui-ci qui se met à leur service. Le deuxième est la sphère économique : la production et l'utilisation des biens ont échappé à tout contrôle rationnel. Le troisième est l'univers politique : là aussi, comme l'a montré de façon brutale la Première Grande Guerre, l'être humain est confronté au fait qu'il a enfanté des démons qu'il ne peut plus contrôler³.

Quelle est la source de cette situation, qu'il décrit dans son célèbre *Je et Tu* (1923) comme la transformation du monde du Cela, le monde des choses extérieures, abandonné à lui-même, c'est à dire privé du contact et de l'influence du Tu, en un *cauchemar aliéné*⁴ C'est le déclin croissant des anciennes formes communautaires, les formes organiques où existait une vie directe des êtres humains ensemble, ressentie par chaque individu comme un destin ou une tradition vitale. La destruction de ces formes, leur décomposition, leur perte de signification spirituelle a laissé les individus modernes abandonnés, livrés à leur profonde solitude, et confrontés au monde hostile de leurs propres créations⁵.

Le tissu social vivant est nécrosé et la société toute entière devient " amorphe, désarticulée et pauvre en structures ", tandis que les individus sont livrés à ce que Buber appelle, dans une image frappante, la " *solitude massifiée* ". En d'autres termes : « [...] l'ère du capitalisme avancé a brisé la structure de la société », parce que « le capital ne veut avoir comme vis-à-vis que des individus, et l'Etat moderne lui facilite la tâche en dépossédant progressivement la vie des groupes de leur autonomie »⁶.

Le diagnostic aigu et pénétrant de Buber appartient sans doute à ce que l'on pourrait appeler la *protestation romantique contre la civilisation capitaliste/industrielle moderne*, c'est à dire la critique culturelle de celle-ci au nom de valeurs sociales, éthiques ou religieuses pré-modernes. Cependant, contrairement à la plupart des romantiques allemands, Buber – ainsi que plusieurs autres penseurs juifs romantiques d'Europe centrale, comme son ami le socialiste libertaire

3 M. Buber, *Between Man and Man*, Kegan Paul, London 1947, p. 158.

4 M. Buber, *Je et Tu*, Aubier, Paris 1969, p. 96. La traduction française est ici incomplète : manque le mot clé *enfremdet*, " aliéné " (ou s'aliène). Cf. M. Buber, *Ich und Du*, Hegner Verlag, Köln 1966, p. 75.

5 M. Buber, *Between Man and Man*, pp. 157-158.

6 M. Buber, *Utopie et Socialisme*, Aubier, Paris 1977, pp. 35, 36, 209.